

# fête de la rose

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 2006

INTERVENTION DE

**FRÉDÉRIC  
BOURCIER**

Chers amis,

C'est toujours un plaisir de vous accueillir aussi nombreux, comme d'habitude, en ce dernier dimanche de septembre. Avant de lui laisser la place à cette tribune, je voudrais bien évidemment remercier Dominique Strauss-Kahn d'avoir accepté de présider l'édition 2006 de notre fête. Merci Dominique. J'aurais l'occasion de vous dire le sens de cette invitation.

Permettez-moi aussi, c'est bien naturel, de remercier Rozenn Geffroy et tous les militants qui l'ont accompagnée pour vous accueillir au mieux, ainsi que le personnel de la Fédération et l'ensemble de nos partenaires, animateurs, artistes, les services municipaux de la Ville de Rennes, notre traiteur qui a évidemment des qualités professionnelles, mais qui en a une de plus puisqu'il est socialiste. Si vous voulez le faire travailler, ne vous gênez pas. Merci à lui en tout cas. Toutes les sections qui ont animé les stands et, bien entendu, les élus départementaux et régionaux et tous les intervenants des tables rondes.

Cette date traditionnelle de rentrée nous permet trois choses. La première est de mesurer le chemin parcouru depuis l'an dernier, depuis la venue d'Arnaud Montebourg. Nous pouvons évidemment examiner aussi la situation politique de cette rentrée et enfin nous devons tracer notre chemin d'ici le 30 septembre 2007, date de la prochaine Fête de la Rose.



Il y a un an, nous étions en période de Congrès. Celui-ci avait été convoqué après le référendum de Traité Constitutionnel Européen. Les socialistes étaient divisés. Certains étaient meurtris par la trahison du vote socialiste, du vote militant par quelques dirigeants. D'autres regrettaient que nous n'ayons pas anticipé par un refus du traité le vote de la majorité de nos électeurs. L'enjeu était alors clair. Ou bien les socialistes surmontaient leurs divisions, refusaient de rendre structurant le clivage du oui et du non et finissaient par se rassembler ; ou bien le Parti Socialiste et donc la gauche se mettait en situation de division durable, incapable de construire une alternative et donc de rester une force d'alternance.

Le Congrès du Mans a été une réussite puisque nous y avons établi la base de

notre projet pour une société plus juste à travers une synthèse quasi générale qui a surpris jusqu'à beaucoup d'entre nous. Le mérite en revient en premier lieu à François Hollande, notre Premier Secrétaire, dont le bilan, j'en suis sûr, sera réévalué positivement dans les années à venir. Après le retrait de la vie politique de Lionel Jospin, peu ont contesté, à l'époque, à François Hollande la place de leader dans la difficile campagne des législatives de 2002. Depuis il n'a eu de cesse de rassembler les socialistes, de rassembler la gauche. Ce rassemblement, il l'a conduit sur un travail politique de renouvellement de nos idées mais aussi de renouvellement de notre appareil politique. Les Français ne s'y sont pas trompés dès 2004 à travers nos victoires électorales. Enfin les nombreux militants qui ont adhéré cette année non plus, et je veux donc leur rendre hommage aujourd'hui. Je pense à lui et je pense que son avenir est encore devant lui.

Le bilan de l'année écoulée est donc positif. Nous sommes rassemblés. Nous avons mobilisé pour l'adoption de notre projet. Plus de 1000 personnes, par exemple, ont participé à Rennes aux états généraux sur l'égalité sociale. Nous avons accueilli 80 000 nouveaux adhérents, plus de 1 600 dans notre département. Bienvenue à eux. Nombreux sont là aujourd'hui. Jack Lang et Ségolène Royal sont venus dire avec nous la satisfaction d'avoir franchi le cap des 1 500 adhésions dans notre Fédération. Vous le savez, notre projet a été adopté en juin avec un nombre de votants jamais atteint dans

notre Fédération quelle que soit la nature du scrutin.

Nous sommes donc aujourd'hui plus unis, plus nombreux, en un mot plus forts. Pourtant la situation politique française en cette rentrée doit nous interroger. Jamais les intentions du vote Le Pen n'ont été aussi hautes à six mois d'une élection ; est-ce une surprise ? Non. L'échec de la droite depuis cinq ans continue de fragiliser le pacte républicain et notre

territoires abandonnés quand il ne les stigmatise pas par ses propos. Sarkozy est un menteur ; il masque la progression de la délinquance et notamment les violences urbaines par un discours, une gesticulation, des annonces répétées sans moyens correspondants. Enfin Sarkozy a mené les Français dans une impasse. Le gouvernement a oublié la prévention, l'accompagnement individuel, l'éducation et même la police de proximité que nous avions installée et qui avait montré son

Nicolas Sarkozy avant l'été. Il attendait 20 000 dossiers, 20 000 demandes, il en a eu plus de 30 000 et ce sont toujours 6 000 régularisations qui sont décidées. Où est le cas par cas, où est l'analyse humaine des situations. C'est une politique de quotas tout simplement qui ne veut pas dire son nom. Qu'importe ce que deviendront les autres, ce n'est pas son problème. Réduits à la clandestinité, à l'abandon, à la relégation. Car nous sommes malheureusement, aujourd'hui, dans un pays où il y a des milliers de personnes qui ne sont ni régularisables, ni expulsables. Ceci n'est pas une politique. C'est une mascarade inhumaine qui aujourd'hui amène, une nouvelle fois, des femmes et des hommes à se cacher, ce qui dans la République Française est totalement inacceptable. Notre action militante aujourd'hui comme notre action aux responsabilités demain doit rendre dignité et fierté à ce pays.



équilibre démocratique. Le médiatisé, mais néanmoins très provocateur et très excité ministre de l'Intérieur, conduit une politique et tient un discours qui sert malheureusement de marche pied aux idées de l'extrême droite. Nicolas Sarkozy est le roi de l'effet d'annonce, mais aussi le cancre de l'efficacité politique. Il incarne en quelque sorte une nouvelle version du populisme de droite. Il est le leader de la majorité, il est le numéro deux du gouvernement et il a le toupet de stigmatiser l'action de ceux qui sont chargés d'exécuter les lois qu'il a proposées lui-même et qu'il a fait voter avec sa majorité. Leur action se fait aussi avec les moyens décidés et votés à travers les budgets votés depuis 2002 par Sarkozy et sa majorité.

Sarkozy est un illusionniste. Il fait voter des lois plus répressives sans les fonctionnaires pour les appliquer. Il laisse des quartiers livrés à eux-mêmes, des

efficacité. C'est à la fois une politique de tout répressif et une méthode de l'esbroufe qui sont ainsi en échec.

La gestion de la régularisation des élèves sans papiers, je devrais dire d'ailleurs de la non-régularisation, illustre malheureusement à merveille ce constat. Nous faisons ce constat également ici. Que peut-on penser d'une démarche qui consiste à demander à des familles de déposer des dossiers pour ensuite constater que le chiffre des régularisations est exactement celui qui avait été annoncé par le ministre de l'Intérieur avant même que les dossiers ne soient déposés : 6 000. C'était le chiffre de

Oui, les conditions d'un autre 21 avril 2002 sont réunies. Sans détailler plus son bilan, la droite a échoué. Il nous suffit de regarder depuis 2002 les chiffres de la croissance — deux fois plus faibles que sous le gouvernement Jospin —, du chômage et de l'emploi. 170 000 emplois créés dont 70% de contrats à durée déterminée contre 1 700 000 sous la législature précédente. Et je ne parle pas de l'endettement du pays, de l'absence de politique industrielle, et notamment énergétique. Dominique y reviendra. De plus en plus de Français tombent dans l'inquiétude, puis dans la précarité. Notre responsabilité, celle de la gauche, est donc immense en cette rentrée. Elle doit



préparer l'alternance politique. Pour cela, nous devons dialoguer avec les Français autour de notre projet : pouvoir d'achat, logement, éducation, environnement, démocratie mais aussi sécurité. Nous



devons réussir à rassembler largement la gauche dans une stratégie de victoire. Je veux saluer ici nos camarades communistes, écologistes et radicaux de gauche qui nous ont fait le plaisir de nous rejoindre lors de cette Fête de la Rose.

Enfin, nous devons choisir le candidat ou la candidate soutenu(e) par le PS et l'accompagner d'ici le mois de juin 2007. Cette désignation est l'occasion, une fois de plus, de démontrer la vitalité démocratique de notre parti, d'en faire un moment fort de mobilisation positive. A la fin de ce processus, notre choix doit marquer le rassemblement des socialistes pour la victoire, derrière le candidat ou la candidate qui aura été désigné.

Alors que peut-on demander à celle et ceux qui vont solliciter le vote des militants ? D'abord de ne pas oublier qu'éventuellement après ils solliciteront le vote de tous les Français. Nous savons que dans cette primaire — c'en est une —, nous sommes sûrs de gagner puisque c'est une ou un socialiste qui l'emportera. Mais à quoi servirait de gagner cette bataille-là si nous ne gagnions pas la prochaine. La confrontation majeure, ne nous y trompons pas, n'est pas entre nous, c'est entre les socialistes et la droite ; et c'est celle-là qu'il faut gagner. Il ne sera pas inutile de le rappeler dans

les prochaines semaines. Alors nous devons utiliser pleinement ce moment notamment pour valoriser notre projet aux yeux des Français. Mais nous devons aussi parfaitement le maîtriser, organiser

des débats qui clarifient, mais qui n'affaiblissent pas les uns et les autres. Ne nous comportons pas comme si nous feignons de découvrir les personnalités, les capacités, les trajectoires politiques de nos candidats

aujourd'hui. Je reprends à mon compte une phrase de notre Premier Secrétaire « vouloir des primaires n'impose pas d'être primaire dans nos arguments comme dans nos comportements ». Tout doit être fait pour la réussite commune.

Notre réussite est attendue et espérée par notre électorat. Le rassemblement, l'unité, l'union, c'est une obligation. Il nous faut donc exclure les attaques personnelles.

Je remarque d'ailleurs que les Français soutiennent, à chaque fois toujours plus, celle qui en est la plus victime. Aucun candidat ne doit oublier que nous portons une ambition collective avant d'être porté par une ambition individuelle et personnelle. Ce que nous demandons à nos candidats, bien évidemment, nous devons nous l'appliquer à nous-mêmes, quel que soit notre niveau de responsabilité. Ainsi si je soutiens à titre personnel la candidature de Ségolène Royal, car s'il y a des hommes d'Etat,

c'est bien aussi qu'il y ait des femmes d'Etat, je considère comme un honneur et un bonheur militant que d'accueillir aujourd'hui Dominique Strauss-Kahn. Oui, chacun d'entre nous effectuera un choix dont la corrélation n'est pas nécessairement le rejet, la condamnation ou la stigmatisation de tel ou tel autre choix. Je sais qu'il y a sous cette halle beaucoup de militants — ils me l'ont dit, ils l'ont dit à Dominique, il y a encore quelques minutes — qui rêvent d'un ticket Ségolène-Dominique. Je sais aussi que la logique des institutions n'est pas compatible avec la présentation d'un ticket. Et puis, nous sommes entre nous ou presque, c'est déjà compliqué de désigner un candidat à la présidentielle, ils seraient entre trois et six s'il fallait aussi désigner le Premier ministre en même temps. On multiplierait le nombre de candidat par au moins cinq. Je préfère donc abandonner cette idée pour l'instant.

Mais il est vrai que ce ticket ne ferait pas honte aux socialistes et sûrement pas à notre pays non plus. Dominique Strauss-Kahn est militant politique ; c'est un responsable socialiste reconnu bien au-delà de nos frontières. Un homme d'Etat qui a fait ses preuves à



travers ses expériences ministérielles. Son apport théorique à nos idées, son travail de réflexion qu'il sollicite auprès de nombreux réseaux, tout cela contribue à la crédibilité et à la vitalité de notre démarche commune. Nous avons bénéficié, dans ce département, de ses

qualités de pédagogue. Encore une fois, Dominique, merci d'avoir accepté notre invitation.



Je vais te laisser la parole en te disant que cette Fédération sera mobilisée dans les mois qui viennent. Nous avons, ici comme ailleurs, les uns et les autres, participé à de grandes victoires, des victoires historiques : 1977 notamment à Rennes

avec Edmond Hervé que je salue, 1981 et 1988 derrière François Mitterrand, 1997 avec Lionel Jospin et enfin 2004 avec Jean-Louis Tourenne que je salue, et avec Jean-Yves Le Drian que je vous prie d'excuser car il est retenu pour des raisons familiales. Nous avons aussi connu des épreuves douloureuses, nous les avons surmontées à chaque étape : 1986 et surtout 1993 et 2002. Nous l'avons fait parce que, je

crois, nous portons tous un idéal et cet idéal parfois nous aide à rester debout ; c'est lui qui nous porte.

Nous mesurons aujourd'hui, vous mesurez certainement pour notre pays, pour sa

cohésion, le danger représenté par la droite. Nous n'ignorons rien des attentes qui sont portées sur nous. Nous savons qu'il y a encore dans cette société, pour les plus faibles, souvent du scepticisme, du fatalisme et malheureusement parfois de la résignation. Alors je demande à chacun d'entre nous d'utiliser chaque jour qui nous sépare du 6 mai 2007 pour permettre la construction de notre victoire. Si nous sommes unis et mobilisés, cette victoire qui est souhaitable pour le pays, sera possible. Alors, rendez-vous, chers amis, dans un an pour fêter le retour de la gauche aux responsabilités. Merci.

J'accueille avec grand plaisir à cette tribune Dominique Strauss-Kahn.

